Dr. Robert A. Peterson, Théologie johannique, Session 16, Le salut, l'amour de Dieu

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

C'est le Dr Robert A. Peterson qui enseigne la théologie johannique. Il s'agit de la séance 16, Le salut, l'amour de Dieu.

Nous poursuivons notre étude de la théologie johannique, l'enseignement de l'Évangile de Jean.

Après avoir réfléchi à de nombreux sujets, y compris l'église de Jean et le peuple de Dieu, nous allons maintenant aborder le salut et nous désirons, comme nous le prévoyons, examiner différents aspects de ce sujet. L'amour de Dieu, l'élection de Dieu, Son choix des hommes, la vie éternelle. Les quelques passages où Jean parle du Père attirant les hommes vers le Fils, l'enseignement selon lequel au dernier jour, comme consommation du salut, Jésus les ressuscitera.

Il y a aussi le fait que Jésus gardera le peuple de Dieu. Il y a donc six façons différentes de considérer le salut, la première étant l'amour de Dieu. Et nous revenons à Jean 3. Jean 3:16 à 21.

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Et c'est ici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées. Mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu.

Car Dieu a tant aimé le monde, c'est peut-être le verset le plus populaire de toute l'Écriture. C'est ainsi qu'Il a aimé le monde, en lui donnant Son Fils unique. Nous avons parlé un peu du monde auparavant. Il a de nombreuses significations dans l'Évangile de Jean, et ici, DA Carson soutient dans son livre, *The Difficult Doctrine of the Love of God*, que bien qu'il parle de grandeur, il ne s'agit pas tant d'un monde si grand que d'un monde si mauvais.

Le monde, dans Jean, est l'ennemi de Dieu. Encore une fois, le mot est ambigu, parfois il désigne la planète, la terre que Dieu a créée, c'est une bonne chose. Parfois il fait référence aux gens, comme ici.

Il y a aussi des connotations du monde pécheur. D'abord, Jean dit que tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, est contre Dieu et opposé à Dieu. Ne désire pas le monde ni les choses du monde.

Ainsi, Dieu aime un monde qui le hait. Nous le voyons déjà au chapitre 1, verset 5 du prologue. La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue.

Il est vrai que le mot pourrait être traduit par compris, il pourrait être traduit par vaincu. Les traductions plus anciennes disent que le monde ne l'a pas compris. Nous avons parlé du double sens johannique, du double sens, et certains pensent que c'est le cas ici.

Parce que le monde est contre Dieu, il s'oppose à Dieu, et ils proposent le mot anglais qui a deux significations, « maîtrisé ». La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas maîtrisée. Cela signifie compris, comme un enfant maîtrise son orthographe, ou celle de sa mère.

Cela signifie vaincre, comme le lutteur supérieur a maîtrisé son adversaire sur le tapis. Si je devais en choisir un, ce que je pense que vous faites peut-être, je ferais comme l'ESV l'a fait. La lumière brille dans l'obscurité.

Dans ce contexte, la révélation de Dieu dans la création brille dans un monde pécheur après la chute. La Parole est le lieu de la vie éternelle. La vie éternelle présente dans la Parole, ai-je dit le monde ? La vie éternelle présente dans la Parole de Dieu, le Fils pré-incarné, la deuxième personne de la Trinité, est la source de toute la création.

Verset 3, toutes choses ont été faites par lui, sans lui rien n'a été fait. Et la vie éternelle réside dans la parole seule, et elle est la lumière des hommes.

C'était l'éclat de la révélation générale sur les êtres humains. La lumière brille dans les ténèbres. Il est dans la nature même de la lumière de briller.

C'est un, nous l'appelons un présent nominal. Et les ténèbres ne l'ont pas éteint, ne l'ont pas vaincu. C'est ce monde que Dieu aime, Jean 3.16. Car Dieu a tant aimé le monde mauvais qui lui a résisté, qui a crucifié son Fils, qu'il a donné son Fils unique.

Dieu a aimé et Dieu a donné. Son don a démontré son amour. On nous dit que l'amour est une caractéristique de Dieu et qu'il n'a rien à voir avec la sentimentalité, mais avec l'émotion.

Ce n'est pas de la sentimentalité, mais cela implique des émotions. Certes, il est difficile de parler d'émotions en référence à Dieu. J'avais un collègue qui aimait parler de l'utilisation du mot theos pour désigner Dieu.

Dieu a des émotions, pas comme les nôtres, qui sont souvent changeantes et parfois même pécheresses. Il existe une jalousie humaine conforme à Dieu, où un mari ou une femme ne veut pas partager son partenaire avec quelqu'un d'autre. Il existe une jalousie impie dont nous sommes très conscients.

Il a appelé les émotions de Dieu, les émotions de theos . Cela signifie que nous sommes faits comme Dieu. Il aime, il déteste, c'est un Dieu jaloux.

Il nous a créés comme lui. Bien sûr, depuis la chute, nos émotions sont faussées comme le reste de nos capacités et de nos aptitudes, mais les siennes ne le sont pas.

Et oui, l'amour est une de ses caractéristiques. Il implique l'action, les paroles, le don et l'émotion. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

Voilà le résultat de ce don, que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. Quiconque est important, ou les traductions plus anciennes, quiconque. On ne parle plus comme ça.

Mais l'évangile de Jean, aussi fort que son thème de la souveraineté et du salut, est fort. Et il est fort. Nous étudierons l'élection divine dans notre prochaine leçon, si Dieu le veut.

Nous verrons que Dieu est absolument souverain dans le salut, avec le Père qui donne les gens au Fils, avec pour résultat qu'ils croient et sont sauvés. Et le Fils les garde. Et nous verrons que, comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, de manière unique dans l'Écriture, dans Jean 15, versets 16 et 19, Jésus est l'auteur de l'élection.

Nulle part ailleurs cela n'est vrai. L'Esprit n'est jamais l'auteur. Habituellement c'est le père, ou simplement le passif divin.

Ils ont été choisis, ce qui reviendrait par défaut au Père. Mais dans Jean 15, Jésus est l'électeur. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.

La souveraineté divine. Troisièmement, comme nous le verrons en détail en examinant les passages, un troisième thème johannique de l'élection est l'antécédent, ou l'identité préalable du peuple de Dieu, et de ceux qui ne sont pas le peuple de Dieu. Mes brebis entendent ma voix.

Ils me suivent, et je leur donne la vie éternelle, et ils ne périront jamais. Un fort accent sur la souveraineté. Jésus garde les brebis.

Je leur donne la vie éternelle. C'est un don, un don éternel, et ils ne périront jamais. Une déclaration catégorique : Dan Wallace, un célèbre auteur de grammaire grecque intermédiaire, auteur de grammaire intermédiaire et de référence, a étudié et pratiqué la grammaire par l'usage en contexte, ce qui est formidable.

Il dit que c'est la façon la plus forte de dire qu'ils ne périront jamais, ce qui est disponible dans le langage du Nouveau Testament. Donc, la souveraineté est partout, mais cela n'exclut pas la véritable responsabilité humaine, la reddition de comptes et la culpabilité. Et donc, c'est le travail de l'Église et du croyant individuel, comme Dieu permet des dons et permet de présenter l'Évangile, la voie du salut, à quiconque le veut.

Parce que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.

Nous croyons à la souveraineté de Dieu dans le salut. Nous croyons aussi que Dieu nous ordonne de faire une offre gratuite et universelle de l'Évangile. Comment pouvons-nous le faire sachant que Dieu n'a pas choisi tout le monde ? Nous le faisons parce que Dieu nous l'a dit, et nous le faisons parce que Dieu a choisi d'utiliser des moyens pour accomplir sa fin.

1 Thessaloniens 1:3 nous rappelle l'œuvre de votre foi, le travail de votre amour, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ.

Car nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été choisis par lui. Nous le savons parce que nous avons plongé dans les desseins divins et que nous avons compris ce que Dieu faisait avant la création. Non, non.

Nous le savons, car notre Évangile vous a été adressé, non seulement en paroles, mais avec puissance et par l'Esprit Saint, et avec une pleine conviction. Nous ne reconnaissons l'élu que lorsqu'il croit au Seigneur Jésus-Christ. Autrement, il n'aurait pas cru, car ceux que Dieu choisit, il les appelle ou les appelle à lui.

Pour reprendre le langage de Jean, ceux que le père donne au fils, le père les attire vers le fils. Nous ne sommes donc pas Dieu. Nous ne choisissons pas.

Nous ne mourrons pas sur la croix et nous ne ressusciterons pas d'entre les morts, même si cela arrivera, mais notre résurrection est le résultat de la résurrection de Jésus. Sa résurrection est la cause de la nôtre.

Nous n'ouvrons pas nos cœurs à l'Évangile comme le fait le Saint-Esprit. La Trinité travaille ensemble et a jugé bon, comme nous l'avons vu dans Jean 20, de nous utiliser dans la puissance de l'Esprit pour partager l'Évangile afin que nous puissions voir Dieu œuvrer pour amener les gens à lui dans le salut. Quiconque croit en Christ ne doit pas périr mais avoir la vie éternelle.

Le langage de la mort est l'une des façons dont la Bible parle de l'enfer. Elle utilise un certain nombre de métaphores. L'une d'elles est la mort éternelle, la destruction et la mort.

Faut-il les prendre au sens littéral ? Eh bien, il s'agit d'une punition réelle, de la mort, de la destruction et de la disparition. Mais est-ce que le sens, est-ce que cela indique une cessation, voilà le mot, de l'existence pour les perdus ? Non. Il s'agit d'une mort éternelle, de la seconde mort, d'une disparition éternelle, d'une souffrance éternelle en enfer.

Mais ce n'est pas le plan de Dieu. Son plan est de sauver. Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, Jean 3:17, mais pour sauver le monde par lui.

Dieu a aimé le monde qui le haïssait, et il a donné son Fils, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. C'est là un thème merveilleux et étonnant de l'évangile de Jean. La vie éternelle est, en termes d'eschatologie réalisée, ce que l'on appelle le « déjà », la possession présente du croyant.

En fait, si vous comptez les nez encore et encore, la vie éternelle dans l'évangile de Jean c'est maintenant. Jean 17:3 la définit. Il la définit en termes relationnels.

C'est la vie éternelle, a dit Jésus dans sa prière sacerdotale, que ceux que tu m'as donnés connaissent le Père et le Fils. La vie éternelle, c'est connaître le Père et le Fils maintenant. La vie éternelle, c'est aimer, se réjouir, obéir, profiter, servir le Père, le Fils et l'Esprit pour toute l'éternité en tant qu'êtres ressuscités sur la nouvelle terre.

Jean 3:16 est célèbre à juste titre. L'œuvre propre de Dieu est de sauver, son œuvre étrange est de condamner, et ceux qui ne croient pas au Fils de Dieu ont déjà été condamnés. Une fois de plus, l'eschatologie réalisée.

Les verdicts du dernier jour, tant positifs que négatifs, sont révélés à l'avance par le Dieu gracieux et miséricordieux afin que les croyants puissent se réjouir de leur salut et que les incroyants puissent voir leur besoin d'un sauveur. Dieu a tant aimé le monde. 13:1 poursuit ce thème.

Rappelez-vous que le Livre des Signes se termine à la fin du chapitre 12, où Jésus dit deux fois, ou là où l'Écriture dit deux fois, que Jean dit que son heure est venue. Et

regardez comment commence le chapitre 13:1. Dans le Livre des Signes, le public visé est le monde, les Juifs.

Dans le Livre de la Gloire ou de l'Exaltation, du chapitre 13 à la fin, le public est composé des disciples. Ils entrent dans la chambre haute et Jésus ferme la porte au monde. Oh, et une partie de sa préparation pour les disciples consiste à les former à apporter l'Évangile au monde.

Mais le public n'est pas le monde. Il ne fait pas de signes et ne prononce pas de sermons devant le monde, recevant en réponse une grande partie de l'incrédulité et de la foi. Il parle en privé à ses 12 disciples dans la chambre haute, dans les chapitres 13 à 16.

Au verset 17, il prie pour lui-même, pour ses disciples, pour les 11 et pour ceux qui croiront en lui par l'intermédiaire des disciples. Jean 13:1, maintenant avant la fête de Pâques, quand Jésus savait que son heure était venue de passer du monde au Père, le temps dit, garde le temps. Il est vrai que Jean est un évangile existentiel, si par là vous voulez dire que c'est comme si Jésus parlait directement à mon cœur.

C'est vrai. Cela signifie donc que c'est existentiel dans le sens où c'est hors du temps et de l'espace, n'est-ce pas ? Faux. Les fêtes que Jean rapporte, la Pâque au chapitre deux, la Pâque au chapitre six, la fête de la Dédicace, les tabernacles au chapitre sept, la fête de la Dédicace au chapitre 10, celles-ci, et puis la Pâque dans les discours d'adieu, marquent le temps.

Ils font avancer l'histoire de la rédemption. Il en va de même pour les dictons du temps, du moins ceux qui disent : mon heure n'est pas encore venue, son heure n'était pas encore venue, et ainsi de suite. Et puis, à la fin du chapitre 12, son heure était venue.

Et 13:1, Jésus savait que son heure était venue, son temps était venu, heure et temps sont synonymes, pour passer du monde au Père. Écoutez la première chose qui est dite, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde. Oui, il aime le monde, Jean 3.16. Mais ici, il n'est pas question de cela.

Il parle de son amour pour les gens que son père lui a donnés. Il les a aimés jusqu'au bout. Les spécialistes de Johannes y décèlent un double sens.

Cela concerne certainement les versets qui suivent. Et il montre son amour pour eux en assumant de manière extraordinaire le rôle d'un serviteur, ce serait embarrassant. Ce serait embarrassant.

Je compare cela à des paroissiens qui invitent leur pasteur et sa femme à dîner. À un moment donné du repas, le pasteur dit : « Je voudrais nettoyer votre salle de bains. »

Quelle femme au foyer ? Quel paroissien permettrait cela ? Le pasteur dit : « Je dois nettoyer vos toilettes. »

Je ne pense pas, pasteur. Non. Ils ne considèrent pas les gens comme supérieurs aux autres.

Mais cette tâche subalterne n'est pas du ressort du pasteur, qui est un invité chez vous et à qui vous servez un repas. Et de toute façon, aucun pasteur ne dirait une chose aussi extravagante, mais cela montre bien, je pense, qu'il était socialement mal vu que le rabbin lave les pieds des étudiants. En fait, les étudiants ne l'ont même pas fait pour le rabbin.

Ainsi, lorsque Jean-Baptiste dit : « Celui qui vient après moi est avant moi », il est plus élevé que moi en rang. Je ne suis même pas digne de délier ses sandales. » C'est un langage extrême.

Jean dit : « Le Messie. » Je ne suis pas le Messie. Je ne suis pas Élie. Je ne suis pas le prophète que Moïse a prédit dans Deutéronome 18.

Je suis tellement en dessous du Messie que je ne suis même pas qualifié pour me comporter avec lui comme le plus humble des serviteurs se comporte avec ceux qui sont au-dessus de lui, c'est-à-dire tous les autres dans la maison. Je ne le suis pas, je ne peux même pas faire ça. Ce n'est pas la faute de Jean si la secte de Jean-Baptiste s'est développée.

Oh, mon Dieu. Ce n'était certainement pas sa faute. Il n'avait aucune présomption ni aucune envie de se mettre en avant, bien au contraire.

Dans le verset 13,1, Jésus montre son amour pour ses disciples en les aimant jusqu'au bout, ce qui signifie, dans cet exemple extrême, laver leurs pieds sales. Mais les lecteurs et les érudits ne peuvent s'empêcher de penser que cela signifie aussi la fin de sa vie, donner sa vie pour ses amis. Et c'est effectivement ce qu'il fait.

Il leur lave les pieds. Pierre me fait mourir de rire. Il a un caractère tellement cohérent tout au long de l'Évangile.

Oh mon Dieu, lui et John courent tous les deux vers le tombeau. Apparemment, John est plus rapide. John hésite comme le ferait tout être humain normal lorsque Peter fonce droit dessus.

Oh, mon Dieu. Ah, il a brouillé les choses, mais ces dons que Dieu lui a donnés ont été apprivoisés par l'esprit et par sa propre trahison envers son maître et la restitution par Jésus dans Jean 21. Et il était toujours audacieux.

Oh, il était audacieux ! Et il était toujours un leader. La plupart du temps, quand Jésus répondait à la question dans les Évangiles, quand Jésus parlait aux disciples, Pierre répondait qu'il était le leader.

C'est justement son don. Eh bien, maintenant, dans le livre des Actes, il devient un leader pour le bien. Et c'est remarquable.

Ces mêmes qualités sont dirigées par l'Esprit, apprivoisées par l'Esprit et renforcées par l'Esprit. Et Dieu l'utilise de manières étonnantes. Jésus fait deux choses dans l'épisode du lavement des pieds.

Il montre son amour pour les disciples en leur enseignant de cette manière douloureuse pour eux qu'ils ont besoin de la confession quotidienne des péchés. Ils sont purs. Ils sont là.

Elles ont pris un bain une fois pour toutes, et elles sont pardonnées, mais leur poussière, les routes de Palestine étaient poussiéreuses, et les sandales salissaient les pieds. Et donc, 1 Timothée 5, la liste des veuves qui sont dignes et qui méritent le manteau, le soutien de l'église. Elle a lavé les pieds des saints .

C'était un acte humble de la part d'une femme qui invitait des gens chez elle pour leur laver les pieds. Jésus fait cela , leur montrant la nécessité, non pas d'un bain, mais de celui qui a pris un bain (Jean 13:10), qui n'a pas besoin de se laver, sauf les pieds, mais ils sont complètement purs. Et vous êtes purs, mais pas tous.

Cela ne vous aurait-il pas dérangé ? Il fait allusion à Judas parce qu'il savait qui allait le trahir. C'est pourquoi il a dit que vous n'étiez pas tous purs. Il se passe trop de choses.

Ils sont trop excités. Ils ne comprennent pas, c'est tout ce que je peux dire, mais il leur a aussi donné un exemple dans cette même action. C'est donc une illustration de la nécessité d'une purification quotidienne.

Et c'est aussi un exemple d'humilité et d'effacement de soi au service des autres. Si moi, votre Maître et Seigneur, vous ai lavé les pieds, vous voulez faire de même les uns pour les autres. Personne ne s'est porté volontaire pour le faire.

Plus loin dans le chapitre 13, nous avons de belles paroles de Jésus témoignant de l'amour de Dieu pour son peuple : Jean 13:34, 35, 31. Lorsqu'il fut sorti, Jésus dit : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. »

Si Dieu est glorifié en lui, Dieu le glorifiera aussi en lui-même et le glorifiera aussitôt. Il existe de nombreuses utilisations de la glorification. L'une des caractéristiques stylistiques de Jean est la répétition.

Petits enfants, un peu de temps encore je suis avec vous; vous me chercherez, comme je l'ai dit aux Juifs.

Maintenant donc, je vous dis aussi que vous ne pouvez venir où je vais. Ils ne peuvent pas aller immédiatement au Père qui est dans les cieux. C'est un commandement nouveau. Je vous donne de vous aimer les uns les autres.

Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. Tous sauront que vous êtes mes disciples. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, c'est beau.

Voici le célèbre commandement d'amour de Jésus. Je vais te quitter. Tu ne peux pas me suivre maintenant.

Vous devez mettre l'accent sur l'amour que vous avez les uns pour les autres. La mesure de leur amour les uns pour les autres est incroyable. Comme je vous ai aimés, vous aussi vous devez vous aimer les uns les autres.

En fait, l'amour mutuel des croyants fait partie de leur témoignage au monde. C'est à cela que tous sauront que vous êtes mes disciples. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, ils font ce que Jésus a fait pour eux.

Ils se le transmettent même les uns aux autres. Jean n'insiste pas autant que les synoptiques sur l'amour de ses ennemis. Mais ici, ils sont là, bien sûr, pour montrer de l'amour les uns pour les autres.

Au chapitre 15, dans Le cep et les sarments, le fruit n'est pas mentionné comme étant l'évangélisation ou les résultats de l'évangélisation. Est-ce une application ? Bien sûr que oui. Mais le fruit est la prière exaucée, l'obéissance, la joie et l'amour les uns pour les autres.

Jean 15:8, par ceci mon Père est glorifié que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez ainsi mes disciples. Les véritables sarments de la vigne portent du fruit parce qu'ils ont la vie éternelle. Pas de fruit, pas de vie éternelle.

Je le répète, c'est miséricordieux. Car si un auditeur regarde sa vie et ne voit aucun fruit, c'est un très mauvais signe et cela pourrait le conduire à Christ. Comme le Père m'a aimé, Jean 15:9, moi aussi je vous ai aimés.

Demeurez dans mon amour. À quoi cela ressemble-t-il ? Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour.

Cela ressemble beaucoup à 1 Jean, où croire la vérité, vivre une vie juste et s'aimer les uns les autres sont si étroitement liés que tout cela va de pair, évidemment. Pour utiliser ce langage, ils sont tous le fruit de la demeure dans le cep, Jésus. 1 Jean dit de demeurer et de persévérer en lui, il utilise le mot demeurer de cette manière, mais pas cette image de la vigne en soi.

Voici mon commandement, verset 12, en omettant la déclaration sur la joie, la pleine joie, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Quelle norme ! Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.

Vous êtes mes amis si vous faites ce que je commande. Une des caractéristiques des croyants est l'amour les uns pour les autres. C'est ainsi que le monde saura, comme l'un des premiers païens disait des chrétiens, voyez comme ils s'aiment les uns les autres.

Nous le voyons aussi au chapitre 16. Un temps viendra où je ne parlerai plus en paraboles, en énigmes et en paroles énigmatiques, mais je vous parlerai clairement de mon Père, Jean 16:25. Ce jour-là, vous pourrez vous-mêmes interroger le Père .

Car le Père, verset 27 du chapitre 16, car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis venu de Dieu. Je l'aime. Pardonnez le jeu de mots, jeu de mots involontaire.

C'est super. Ils l'aimaient. C'est bon à savoir car on ne le pense pas toujours.

Ils ont cru. C'est bon à savoir , car ce n'est pas toujours le cas. Le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis venu de Dieu.

Je suis sorti du Père, et maintenant je suis venu dans le monde. Et maintenant je quitte le monde et je vais vers le Père. Maintenant tu parles clairement.

Nous sommes tellement excités par cela. Ah, le père aime ceux qui aiment son fils, qui ne deviennent pas croyants en aimant son fils. Ils croient.

L'une des conséquences de cette attitude n'est pas seulement la sainteté, mais aussi l'amour du Fils de Dieu. Au chapitre 17, la grande prière sacerdotale contient également des notes d'amour, comme le montre le verset 20.

Je ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi, Père, par leur parole, par leur témoignage, afin que tous soient un. Comme votre Père est en moi et que je suis en vous, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.

La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée. C'est une déclaration étonnante.

Il parle d'un sens présent et déjà présent de la glorification. Nous pensons à juste titre que la glorification n'est pas encore. Mais ma thèse, après avoir réfléchi à ces choses pendant de très nombreuses années, est que chaque caractéristique majeure des choses passées est déjà et pas encore.

Elle s'est déjà accomplie en partie, et elle s'accomplira encore plus dans le futur. Et la voici, la glorification est présente.

Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, pour que le monde connaisse que tu m'as envoyé et les aime. C'est là encore l'amour du Père, comme tu m'as aimé.

L'amour du Père pour le peuple de Dieu se mesure à l'amour du Père pour son fils. Ces choses sont trop élevées pour nous. Qui peut les atteindre ? Il n'est pas étonnant que les gens qui lisent la prière du grand prêtre soient parvenus à la foi.

Oh, ce n'est pas le cas. Ce n'est pas facile. Ce n'est pas comme si l'évangile de Jean était une rivière dans laquelle un enfant peut attendre, un éléphant peut nager.

Il y a des passages éléphantiques dans ce passage. Mais comme la police du temple l'a découvert quand elle n'a pas amené Jésus devant les chefs juifs au chapitre sept, où est-il ? Ils ont dit qu'aucun homme n'avait jamais parlé comme cet homme. Non, il ne l'a pas fait.

Parce que cet homme est uniquement le révélateur divin et humain de Dieu, quand il parle, il prononce les paroles de Dieu, même ces paroles-là.

Il y a une présence mutuelle du Fils dans les croyants, 23, la première partie, et du Père dans le Fils. Ainsi, le monde peut croire au Christ incarné, et le monde peut connaître les mondains qui croient que le Père les a aimés comme il a aimé son Fils bien-aimé. C'est une chose étonnante.

Nous continuerons à aborder davantage d'aspects du salut dans notre prochaine leçon, mais cela suffira pour le moment. Merci pour votre attention.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur la théologie johannique. Il s'agit de la séance 16, Le salut, l'amour de Dieu.